

Israël-Palestine: le double langage de Bernard-Henri Lévy

Description

Guillaume Weill-Raynal, avocat et essayiste, dénonce le discours de **Bernard-Henri Lévy** sur le processus de paix israélo-palestinien. Selon lui, *« poursuit son inlassable combat en faveur de la solution «deux peuples deux États» à tout en se faisant l'ardent défenseur de ceux qui s'acharment à tout faire pour que cette solution ne voit jamais le jour »*.

à??

puceinvite.jpg «*La paix, mais vraiment.*» C'est le titre d'un article de paru simultanément, fin septembre, sur le site de [La Régle du Jeu](#) et sur le [bloc-notes du Point](#), repris depuis par divers blogs et mis en ligne, la semaine dernière, sur [le site du Conseil représentatif des institutions juives de France \(CRIF\)](#). Un article qui mérite effectivement d'être lu et relu avec attention, tant le «philosophe» s'y fait le relais zélé des arguties les plus usées, mais toujours actuelles, de la communication israélienne. En réalité, autant de faux prétextes pour justifier l'éternel blocage d'un processus de paix que l'on prétend appeler ardemment de ses vœux mais dont on s'empresse de rejeter la responsabilité de l'échec sur les Palestiniens. Une casuistique binaire que BHL résume dans les premières lignes par cette double affirmation: je suis partisan depuis plus de quarante ans de la solution «deux peuples deux États», mais! «je suis hostile à l'étrange demande de reconnaissance unilatérale des Palestiniens à l'ONU».

Suffit-il de clamer de manière incantatoire son attachement indéfectible à la solution «2P2E» pour vouloir vraiment la paix? Encore faudrait-il s'entendre sur le chemin qui y mène, il faut de quoi cette solution idéale n'apparaît plus que comme le mirage lointain et chimérique d'un horizon qui recule à mesure que l'on avance. Et c'est là que le bât blesse: car la solidité des arguments avancés par BHL pour justifier de son hostilité à l'initiative diplomatique palestinienne laisse quelque peu désorienter. A tel point qu'on en vient presque à imaginer un sous-titre invisible à cet article en forme d'oxymore: La paix? vraiment pas! Mais l'essentiel n'est-il pas de pouvoir continuer à dire, «c'est pas ma faute»?

Car pour BHL les Israéliens seraient irréprochables, et la thèse d'une «prétendue intransigeance» israélienne une «prémisse fautive». A preuve, dit-il, une opinion publique, dont 70% serait «massivement acquise à l'idée du partage de la terre». Certes, mais quel rapport entre des sondages d'opinion -dont la portée est toujours discutée- et la réalité de politiques gouvernementales qui, de toute évidence, et depuis au moins quinze ans, s'orientent non moins massivement vers l'idée contraire? Fables que tout cela! Sans craindre le ridicule, BHL complimente la droite israélienne pour le «chemin parcouru depuis le temps où son chef croyait encore aux dangereuses chimères du Grand Israël». On se frotte les yeux: aux déclarations des années 1990 «jamais un Etat palestinien ne verra le jour» ont succédé les professions de foi floues et équivoques sur les décisions «douloureuses» que l'on se déclare prêt à

assumerâ?! Â«le moment venuÂ», câ??est-Ã -dire dans un futur aussi lointain quâ??improbable. Dans le mÃame temps et alors que la colonisation de la Cisjordanie se poursuit, une nouvelle terminologie a Ã©tÃ© adoptÃ©e: les territoires occupÃ©s sont devenus des territoires *disputÃ©s*!

A la suite de quoi, lâ??ex-nouveau philosophe (mais oÃ¹ est passÃ©e la philosophie dans tout Ã§a?), pointe les Â«signaux inquiÃ©tantsÂ» de lâ??intransigeance palestinienne, qui se serait manifestÃ©e notamment par lâ??Â«*hommage appuyÃ©*Â» rendu par Mahmoud Abbas, dans son discours onusien, Ã â?! Yasser Arafat! DÃ©fense de rire. Quant Ã la question des implantations, seuls les naÃ¼fs croient encore quâ??elle constitue le fond essentiel du contentieux. Le Â«*dÃ©saccord*Â», selon BHL, ne porterait que sur la forme. Une banale et mesquine question de procÃ©dure qui, IÃ© encore, rÃ©vÃ©lerait la vraie nature des Palestiniens:

Â«Le dÃ©saccord, sur cette affaire, oppose ceux qui, derriÃ¨re Mahmoud Abbas, exigent quâ??elles soient gelÃ©es avant que lâ??on revienne Ã la table des nÃ©gociations et ceux qui, avec Netanyahu, refusent que lâ??on pose en prÃ©alable ce qui devra Ãªtre lâ??un des objets de la nÃ©gociation.Â»

Extraordinaire tour de passe-passe! Les termes soigneusement choisis dÃ©signent subrepticement le fauteur de trouble et, surtout, inversent complÃ©tement lâ??ordre des responsabilitÃ©s. Le mauvais joueur, dans une nÃ©gociation, chacun le sait, câ??est celui qui, en posant des Â«*conditions prÃ©alables*Â», met la charrue avant les bÃ©ufs et la fin des nÃ©gociations avant leur commencement. Mais quel est ici lâ??objet de la nÃ©gociation? Des territoires que les israÃ©liens exigent de pouvoir continuer Ã coloniser avant mÃame que les nÃ©gociations aient permis de sÃ©entendre sur celui des deux partenaires Ã qui ils doivent Ãªtre attribuÃ©s. Ce qui Ã©quivaut Ã rÃ©clamer le droit de continuer Ã dÃ©vorer le gÃ©teau pendant que lâ??on nÃ©gocie sur la part qui revient Ã chacun. On comprend, dans ces conditions, que celui qui est en train de manger nÃ© aime pas que lâ??on dÃ©range son appÃ©tit, et quâ??il regarde comme une initiative Â«*hostile*Â» toute tentative de son partenaire dâ??accÃ©lÃ©rer le processus pour parvenir Ã la paix, câ??est-Ã -dire Ã un partage honnÃªte et Ã©quitable.

Et si les jeux Ã©taient dÃ©jÃ faits? Nombreux sont ceux qui, chaque jour, sâ??interrogent. Ou ne sâ??interrogent mÃame plus.

Ainsi, pour le chercheur [Julien Salingues](#) interrogÃ© par [LibÃ©ration](#) : Â«Au sein mÃame de lâ??OLP, beaucoup disent que câ??est fini, pliÃ©. CrÃ©er un Etat palestinien ne leur semble plus possible car les bases dâ??un Etat indÃ©pendant ne sont plus lÃ». On citera [Benjamin Barthe](#) qui fut correspondant du Monde Ã Ramallah de 2002 Ã 2011: Â« Dans lâ??impensÃ© mÃ©diatique, il y a lâ??idÃ©e que, grosso modo, on est face Ã une rÃ©gion qui peut se diviser en deux : Il y a IsraÃ©l, et Ã lâ??Est, il y a la Cisjordanie. Et Ã§a, câ??est le produit dâ??une production cartographique trÃ©s courante (â?!) Ã§a entretient lâ??idÃ©e queâ?! bon, on va y arriver Ã crÃ©er ces deux Ã©tats. Il suffira, grosso modo, de trancher en suivant cette fameuse ligne verte (â?!) Alors que quand on passe du temps sur le terrain, la carte qui me semble la plus pertinente, câ??est celle-lÃ : oÃ¹ il nÃ© y a pas la Palestine dâ??un cÃ´tÃ© et IsraÃ©l de lâ??autreâ?! mais il y a IsraÃ©l partout et puisâ?! quelques enclaves Palestiniennes au milieuÂ». On citera enfin [Eric Zemmour](#) qui, avec une luciditÃ© mÃame pas cynique, reconnaissait benoitement il y a quelques jours sur Paris PremiÃ¨re : Â«il nÃ© y aura pas dâ??Etat palestinien, parce que tout simplement, il nÃ© y a plus de base territoriale pour un Etat palestinien, parce que les IsraÃ©liens, depuis 20 ans, les ont privÃ©s de base territoriale en coupant

leur territoire, en mettant des colonies partout? et que les Israéliens, en vérité, ne veulent pas d'Etat palestinien. Ils ne le disent pas, mais ils n'en veulent pas».

Et pendant ce temps «depuis plus de quarante ans» BHL poursuit son inlassable combat en faveur de la solution «deux peuples deux États» tout en se faisant ardent défenseur de ceux qui s'acharnent à tout faire pour que cette solution ne voit jamais le jour.

Source: [Médiapart](#)

date créée
2011/11/16